

Noëlle Pujol. Music Hall (des Lettres de Didier à Boum ! Boum !)



Vue de l'exposition, Mrac Occitanie Sérignan, 2022.
Photographe : Aurélien Mole.

Mrac Occitanie
15.10.2022- 19.03.2023

Noëlle Pujol. Music Hall (des Lettres de
Didier à Boum ! Boum !)

1/11

*Mrac
Occitanie*

Noëlle Pujol. Music Hall (des Lettres de Didier à Boum ! Boum !)

Commissariat: Clément Nouet

Scénographie: Léah Friedman, Éléonore Kabouche et Sarah Lacueille, étudiantes en art et scénographie, dans le cadre d'un partenariat avec le Pavillon Bosio, École supérieure d'arts plastiques de Monaco.

*Sur Les Rubans Des Puces
Les Vivants Vendent Et Achètent Les Morts
Les Vivants Donnent Aux Morts Des Histoires
Et Les Morts Se Donnent Aux Vivants
Pour Continuer Leurs Histoires
Comme Une Deuxième Chance
La Mort Entre Et Sort Des Puces
Passent Les Camions De Couleurs Passent
(extrait du scénario de « Boum ! Boum ! »).*

Noëlle Pujol. Music Hall (des Lettres de Didier à Boum ! Boum !)

Noëlle Pujol est une artiste discrète. Il faut pourtant, pour parler convenablement de son travail, avoir recours à un mot qui ne l'est pas. Un mot énorme et désuet, inadéquat a priori et qui toutefois s'impose. Depuis plus de vingt ans à présent, films et expositions construisent une saga. Un feuilleton au sens fort, avec péripéties et rebondissements, héros récurrents et identités d'emprunt. Personnages qu'on croyait disparus et qui resurgissent. Voyages au bout du monde mais aussi repaires et labyrinthes à deux pas de chez soi. Tout un inventaire d'aventures, et des inventaires tout court, en cours et sans doute interminables. Une œuvre autobiographique sous le couvert du documentaire, pour user d'un mot moins énorme, lui, que commode. Autobiographique ne veut pas dire que la première personne y soit tyranniquement omniprésente, ni que les dimensions en demeurent délibérément étroites. C'est presque au contraire: autobiographique veut dire mythologique, mondial, ne dédaignant ni les excès, ni les délires. Tout en demeurant discret.

C'est la saga Pujol. Ce sont les contes de Noëlle. Ses mille et une nuits, ses familles et ses jouets, ses travaux et ses jours. Et parmi ces jours le premier d'entre eux bien sûr, ou plutôt les jours qui ont précédé le premier et ont permis que celui-ci, malgré tout, soit. Car telle est l'extraordinaire « Histoire racontée par Jean Dougnac » (2003), depuis son lit de malade, le secret auquel arrive son fabuleux récit. Le récit de l'origine de l'héroïne, autrement dit le mythe à l'état pur, recueilli par l'héroïne elle-même, qui se tient à la lisière du cadre et qu'on imagine retenant son souffle : comment avant sa naissance on voulut faire disparaître Noëlle, et comment celle-ci s'obstina à vouloir venir au monde. Le vieil homme en tire une leçon qu'il ne se lasse pas de répéter : puisqu'on aurait préféré qu'elle ne naisse pas mais qu'elle est née quand même, il faut croire que Noëlle est sur terre pour y faire quelque chose. Il y ajoute ce conseil, lui aussi répété : que surtout elle ne s'avise pas de l'oublier.

Noëlle Pujol. Music Hall (des Lettres de Didier à Boum ! Boum !)

La saga Pujol a connu une suite en 2012, avec « Le Dossier 332 ». La cinéaste y raconte en voix off des épisodes de sa vie d'enfant placé, à travers la lecture de lettres conservées dans le dossier de la DDASS. Un inventaire, encore ou déjà, un luxe de listes pour dire la succession d'années sans doute d'abord marquées par le manque. Dans le film suivant, « Jumbo | Toto, Histoires d'un éléphant » (2016), il n'est pas nommément question de Noëlle Pujol. Mais c'est, là aussi, le récit d'une vie précaire et qui s'entête, le destin contrarié, à travers les continents et les guerres, d'un animal qui semble résister à toutes les mésaventures. Le lien entre le personnel et le mondial y est évident et l'artiste y fait en outre plusieurs apparitions. La plus saisissante la montre dans la peau d'un personnage d'un film muet de Fritz Lang. Allongée par terre, elle règle le geste – net, implacable – de se tuer avec un couteau. Une décennie plus tôt, un film plus bref mais non moins remarquable avait déjà mis en scène un animal, et déjà bousculé à travers lui le jeu de la vie et de la mort. Ce film s'appelle « Le Préparateur » (2006). Il enregistre le labeur d'un taxidermiste qui, avec une patience infinie, accomplit, comme l'a parfaitement écrit Jean-Pierre Rehm, délégué général du FID Marseille (où ce film, comme d'autres de Noëlle Pujol, fut sélectionné), « la transformation d'un cygne en lui-même ». De quelles transformations sommes-nous faits ? Comment un être ou une chose viennent-ils à la naissance ? Comment luttent-ils avec la mort avant même d'accéder à la vie ? Et une fois morts ou hors d'usage, quel rapport avec celle-ci entretiennent-ils encore ? Quelles formes peuvent avoir les existences de celles ou de ceux qui n'auraient pas dû naître ? Cette insistance paradoxale, ce décalage irréductible de la vie – de la mort – avec elle-même sont souvent en jeu dans le documentaire. Il sont en jeu par exemple chez Jean Eustache, auquel on pense irrésistiblement en voyant « Histoire racontée par Jean Dougnac ».

Noëlle Pujol. Music Hall (des Lettres de Didier à Boum ! Boum !)

Trop tôt, trop tard. À propos du même Eustache, dans un court texte peu connu – jamais repris en volume –, écrit peu de temps après le suicide du cinéaste et publié dans le catalogue du Cinéma du Réel de 1982, Serge Daney – lui aussi hanté par le mythe de sa naissance – propose cette définition :

« Le documentariste ne montre pas ce qui est, mais comment c'était. Comment c'était une seconde avant qu'il n'enclenche la caméra. Son art est à l'imparfait. Et son imperfection, c'est de ne pas savoir comment va évoluer ce qu'il filme. Si c'est un vrai documentariste, il n'en sait rien ».

Les naissances et les morts, l'imparfait (dans tous ses sens) et l'évolution, comment ce qui sera, va s'employer à montrer comment c'était : on pense à tout cela au moment de se demander à quoi pourra bien ressembler « Boum ! Boum ! ». C'est le titre du prochain long métrage de Noëlle Pujol. Pendant plusieurs mois, un ensemble de matériaux préparatoires à « Boum ! Boum ! » va être exposé au Musée régional d'art contemporain Occitanie, à Sérignan.

On aimerait pouvoir en donner une idée de ce film qui n'existe pas encore et en même temps on ne voudrait surtout pas oublier que rien ne doit être moins brusqué qu'une naissance.

Peut-être même n'y a-t-il rien qu'il faut respecter davantage, ni qui dure plus longtemps. Une chose est sûre : une fois réalisé, « Boum ! Boum ! » n'effacera pas ses prémices ni ses ébauches, photos et dessins, objets et revues, souvenirs et fétiches, tout ce que Noëlle Pujol a accumulé et que pourront voir les visiteurs de l'exposition. Il sera tissé de leur matière même.

Une autre chose est sûre : ce film à venir ne sera pas un documentaire et il croisera deux sources, deux éléments de la saga Pujol telle qu'elle ne cesse d'évoluer et de grandir. D'un côté les lettres de son frère Didier, rédigées dans un babil impossible, chantant, grandiose et qui ont déjà donné lieu à un premier essai de film chanté présenté au Cinéma du Réel en mars 2022.

Noëlle Pujol. Music Hall (des Lettres de Didier à Boum ! Boum !)

De l'autre les puces de Saint-Ouen, autre monde énorme et impossible. Cela fait une décennie que Noëlle Pujol a élu résidence à quelques rues de là. Elle en connaît aujourd'hui le moindre recoin. Ses activités et ses couloirs, ses rideaux métalliques, ses habitudes et ses trésors, ses repères – la Boule-Fontaine, le Carré-des-Biffins, l'Hôpital Bichat non loin... – ne cessent de la fasciner. Voilà : elle est tombée amoureuse, elle a trouvé son décor. Une telle révélation n'a pas toujours lieu dans la vie d'un cinéaste. Mais quand cela arrive l'événement est aussi capital que, en général, irréversible.

On le comprend. De l'éléphant aux puces – vieille fable –, des vies tâtonnantes, têtues, aux objets que les marchands sauvent du rebut, les continuités sont nombreuses. Le ballet des choses déjà mortes et pourtant encore vivantes – à moins que ce ne soit l'inverse – se prolonge, comme celui des mots et des phrases qui appartiennent à peine à la langue. Ballet, aussi, des naissances, des affections entre un frère et une soeur flirtant avec les amours incestueuses. Ballet infini des origines et des fins. C'est pourquoi il n'est pas seulement beau, mais profondément logique, que cette exposition soit consacrée à un travail dont on ne sait plus s'il est en cours ou déjà achevé, fait ou en voie d'être défait, constitué de promesses ou de restes.

Avec les années et les projets, Nono – c'est ainsi que « Boum ! Boum ! » rebaptise l'artiste, sous les traits de son alter ego Nathalie Richard –, ne cesse de se rapprocher du conte. Par une espèce de mouvement à rebours, plus le temps passe et plus elle demande aux moins neuves des choses de l'aider à (re) conquérir une enfance. Le vieillard espiègle qu'était Jean Dougnac, on a déjà commencé à le retrouver dans « Les Lettres de Didier », chez l'ancien enfant Ernesto de Marguerite Duras, l'acteur Axel Bogousslavsky dans le rôle de Nano, alias Didier, comme on l'a retrouvé un peu différemment dans les premières esquisses de « Boum ! Boum ! », présentées quant à elles au Jeu de Paume à l'automne 2021, à travers le personnage de Lulu, interprété par l'écrivain Jean Rolin, grand spécialiste des lisières et chants d'oiseaux.

Noëlle Pujol. Music Hall (des Lettres de Didier à Boum ! Boum !)

La saga Pujol continue de plus belle, avec sa litanie toujours plus riche d'êtres et de choses continûment arrachés et récupérés, rendus in extremis au grand magasin de la vie et de la langue. Mais elle dissimule de moins en moins ses mythes et ses héros sous l'apparence neutre du compte-rendu documentaire : elle déballe son trésor, exhibe ses corps et libère sa fantaisie. On croirait presque que l'artiste est sur le point de dire adieu à sa discrétion. Cette saga, bientôt, chantera et dansera plein cadre. Le risque, on le suppose, est immense. L'attente aussi.

*Inventaires, aventures
(Les contes de Noëlle)*

Texte d'Emmanuel Burdeau

L'EXPOSITION : ENTRE RÉALITE ET FICTION



Vues de l'exposition « Music Hall (des Lettres de Didier à Boum ! Boum !) », Mrac Occitanie Sérignan, 2022. Photographie : Aurélien Mole.

Le film de Noëlle Pujol « Lettres de Didier » (66 mn), sorti en 2021, est projeté dans un espace dédié au sein de l'exposition.

« Mon projet est né du désir d'adapter les lettres que mon frère Didier m'a adressées pendant de nombreuses années. Didier et moi n'avons pas été élevés ensemble. Nous avons été placés dès notre naissance dans des familles d'accueil différentes. Notre longue correspondance a débuté en 2000 après son départ dans l'Aude, dans un foyer occupationnel pour adultes handicapés. » Noëlle Pujol

Avant la réalisation de ce film, l'artiste travaillait déjà sur tout ce qui touchait à sa famille biologique (elle a dédié un film à sa mère) et elle fait des recherches sur le placement familial, son administration, en explorant la notion de biopouvoir et l'organisation de l'action sociale à l'enfance.

Mrac Occitanie
15.10.2022- 19.03.2023



« L'écriture de Didier me fascine : il écrit de longues phrases sans ponctuation. Les mots sont déformés, recomposés, répétés. Cette écriture en habit d'Arlequin, faite de morceaux et de collages, donne à sa langue une matérialité, une sonorité particulière, un rythme. Je vois ses mots, je les entends ; en les lisant, j'ai le désir de les prononcer, de les chanter. Ses lettres sont très ironiques, mais derrière cet humour se cache aussi de la gravité.»

Suite à ce film, Noëlle Pujol souhaite réaliser une fantaisie musicale « Boum ! Boum ! » dans laquelle elle mêle l'écriture de son frère en situation de handicap à son environnement quotidien : les Puces de Saint Ouen. À partir du scénario écrit, de dessins, de photographies de repérages et d'éléments de décors, d'accessoires et d'ébauches de séquences filmées, cette exposition raconte le film en train de se construire. En circulant dans plusieurs espaces scénographiés, les liens se recréent, le scénario se développe, un va et vient s'installe entre scènes filmées et objets dans l'espace.

Noëlle Pujol. Music Hall (des Lettres de Didier à Boum ! Boum !)

8/11

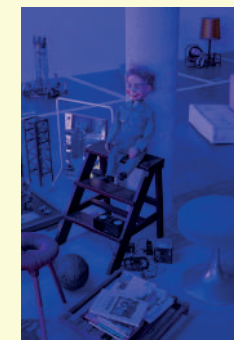
Pour cette exposition, elle imagine une fiction confrontant l'énergie des textes de son frère à un espace rempli d'objets à histoires (les Puces de Saint Ouen, les carrés des Biffins, le périphérique). Dans cette mise en scène, la fiction se mélange au réel. Tout est là, un film est à venir.

Le scénario d'images : photo de repérages et accessoires, 2015-2022 et vidéo de St Ouen Planète, 4mn,



Le scénario écrit.

Le scénario d'objets et accessoires,



L'EXPOSITION : ENTRE DÉCORS DE THÉÂTRE ET COULISSES D'UN FILM



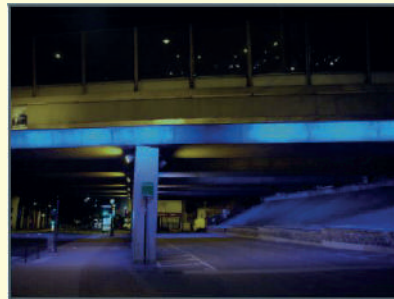
Vue 3D du projet de scénographie réalisée par Léah Friedman, Éléonore Kabouche et Sarah Lacueille.

L'exposition a donné naissance à une collaboration avec le Pavillon Bosio à Monaco qui forme de futurs artistes et scénographes. La scénographie a été confiée à trois étudiantes de l'école d'art qui ont été invitées à découvrir l'univers de Noëlle Pujol.

Sur les traces de l'artiste à Saint Ouen, lieu cosmopolite des puces du même nom, elles se sont imprégnées des espaces, des ambiances, des sons et des lumières de cette atmosphère particulière. Du marché couvert des Serpettes aux cafés fréquentés par l'artiste, elles ont pu découvrir les décors et les personnages qui ont inspiré Noëlle Pujol dans ses écritures et dans ses films. Comme à la lecture d'un film sous les commentaires du réalisateur, elles se sont confrontées aux références et aux regards de l'artiste. Celles-ci sont alors devenues des collaboratrices de Noëlle Pujol, quittant pour un instant le statut d'étudiantes pour s'empreindre du travail artistique qu'elles nous délivrent ici dans une scénographie inspirée et rendant perméable au monde l'univers intime de Noëlle Pujol.

Mrac Occitanie
15.10.2022- 19.03.2023

Cette recherche documentaire *in situ* se retrouve dans la salle d'exposition : les marches devant les stands des puces à Saint Ouen deviennent des praticables ouvrant sur la projection de « Lettres de Didier », les lumières bleues évoquent celles du pont de la Porte de Montmartre et le marquage au sol du « Carré des Biffins » dans le 18e se déplace sur le sol de l'exposition...



Photographie du pont de la Porte de Montmartre, Paris.

Photographie du «Carré des Biffins» sous le pont.



Photographie du marché Serpette des antiquaires des Puces de Saint Ouen quand les stands sont fermés.

Le rôle primordial des scénographes est aussi de rendre possible, en tenant compte du lieu, ces évocations urbaines. Le décor se plante alors puis se modifie. S'il était prévu un couloir de rideaux métalliques au centre de l'espace, l'impossibilité technique ordonna une adaptation. La scénographie, alors en constante évolution, fut pensée différemment mais en conservant la présence des éléments pour conserver l'esprit des lieux visités. Si la contrainte de la salle d'exposition est parfois un obstacle, elle fut aussi pour les scénographes un outil constructif. En effet, voulant retranscrire le caractère industriel de certains entrepôts des Puces, les matériaux à disposition dans le lieu — béton brut, plafonds et absence de fenêtre — étaient une aubaine.

Écrire et montrer un scénario à la manière d'œuvres picturales est une des émanations perceptibles de ces interrogations. Pas de distance muséale entre l'objet et le spectateur, pas de douche sonore (haut-parleurs directionnels) mais la possibilité de sons qui peut-être se chevaucheront ou encore l'évitement du confort du cinéma face aux vidéos mais de simples praticables pour s'asseoir. On est là à nouveau dans la précarité des Puces. Dans le musée certes, mais ailleurs.

L'exposition montre à la fois le scénario écrit par la main de l'artiste, le scénario d'images et le scénario d'objets. L'enjeu est de montrer ces différents ensembles en donnant des identités marquées dans un seul et même espace d'exposition. Celui-ci devient un laboratoire pour l'œuvre non encore achevée.

Les scénographes en faisant cohabiter objets, écrits, vidéos et sons à un instant donné, révèlent une nouvelle matière créative pour Noëlle Pujol, qui peut être trouvera à son tour une résonance dans le film terminé.

Noëlle Pujol. Music Hall (des Lettres de Didier à Boum ! Boum !)

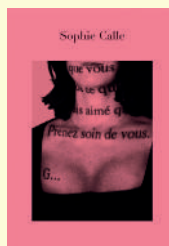
PROLONGEMENTS

Prolongement dans l'histoire de l'art et du cinéma



Christian Boltanski, « L'inventaire des objets ayant appartenu à la jeune fille de Bordeaux », 1973-1990. Meubles et objets divers présentés dans 12 vitrines. CAPC, Bordeaux.

Cet ensemble de près de 200 objets appartient à la série des inventaires que Christian Boltanski amorce en 1973. Ce dernier dévoile des objets personnels qu'une jeune bordelaise a bien voulu céder à l'artiste et au musée en 1990. Véritables témoins d'une vie, ces reliques du quotidien plongent le visiteur dans une ambiguïté entre le réel et la fiction et reflètent certains grands principes de l'œuvre de Christian Boltanski, à savoir l'intimité, la banalité, la mémoire individuelle et collective, les souvenirs et le temps qui passe.



Sophie Calle, «Prenez soin de vous», [Actes Sud] Beaux-Arts Hors collection juin, 2007.

Sophie Calle a reçu un mail de rupture qui se terminait par les mots : « Prenez soin de vous ». Elle n'a pas su répondre et a demandé à 107 femmes, d'interpréter la lettre sous un angle professionnel et qui deviennent des réactions chantées, filmées, photographiées, écrites. L'artiste fait de ce moment intime un espace double, d'abord celui d'une exposition puis un livre et fait de la douleur privée une expérience collective et esthétique.

Mrac Occitanie
15.10.2022- 19.03.2023

Jean Eustache, « La Maman et la Putain », long métrage, 1973.



Tous les films de Jean Eustache sont autobiographiques. Dans « La Maman et la Putain », le cinéaste s'inspire de sa vie réelle immédiate et notamment de son histoire d'amour avec Catherine Garnier. Allergique à la notion de réalisme, Eustache alterne entre documentaire et fiction. Auteur en marge des canons formels, il travaille à inventer de nouveaux gestes.



Plateau de tournage du film de Lars Von Trier, Dogville, 2003.

Les acteurs jouent dans le décor le plus épuré qui soit : une scène de théâtre dont la scénographie se résume à des bâtiments tracés à même le sol et quelques bribes de matériaux et des accessoires - un cadre de porte ici, une chaise là, plus loin un lit, ailleurs une cloche - suggèrent un village reculé dans les Rocheuses aux États-Unis.

Pistes pédagogiques

- L'intime
- L'autobiographie
- La fiction documentaire
- Film et installation
- Plan séquence
- Plan fixe
- L'écriture
- Le scénario
- La scénographie
- Le mood board : type de collage qui peut être composé d'images, de textes et d'objets selon le choix de son créateur



Noëlle Pujol. Music Hall (des Lettres de Didier à Boum ! Boum !)

Le service éducatif du Mrac

Par la richesse de ses collections et la diversité des expositions temporaires, le Musée régional d'art contemporain Occitanie à Sérignan est un partenaire éducatif privilégié de l'école maternelle à l'Université.

Les dossiers pédagogiques

Les ressources sont à télécharger sur le site internet du Mrac dans l'onglet ESPACE PRO/Espace pédagogique. Le Mrac vient de mettre en ligne l'ensemble de sa collection. Consultez-la dans l'onglet COLLECTION/La collection en ligne.

La visite enseignants gratuite

Mercredi 9 novembre à 14h30

visite des nouvelles expositions : *Music Hall (Des lettres de Didier à Boum! Boum!)* de Noëlle Pujol, *Aouioulé* et *Un musée à soi*.

Visite sur rendez-vous dans le cadre d'un projet.

Permanence de Laure Heinen et Jérôme Vaspard, enseignants en arts plastiques les mercredis après-midi.

Formation et réunion académique

Possibilité de réserver une salle gratuitement pour organiser une formation ou une réunion académique, avec visite gratuite du musée.

L'aide aux projets

Aide à la mise en œuvre de projets d'écoles et d'établissements (classes à PAC, classes culturelles, Territoires de l'art contemporain, résidence ou intervention d'artiste). **Pass culture** à la rentrée 2022.

Téléchargez la **Plaquette scolaires** avec les expositions et les actions prévues en 2022-2023 sur le site internet du Mrac.

Le Musée régional d'art contemporain, établissement de la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée, reçoit le soutien du Ministère de la Culture, Préfecture de la Région Occitanie / Direction régionale des Affaires Culturelles Occitanie.

La visite dialoguée

Visite dialoguée de l'exposition temporaire ou de la collection pour permettre aux élèves de progresser dans l'analyse sensible d'une œuvre d'art et de replacer l'œuvre de l'artiste dans un mouvement ou dans le contexte général de l'histoire de l'art.

35 € / classe (30 élèves maximum)

La visite-atelier

Visite découverte pour apprendre à regarder des œuvres d'art contemporain, suivie d'un atelier d'expérimentation plastique permettant de mettre en œuvre les notions abordées.

50 € / classe (30 élèves maximum)

Accueil de 2 groupes de 30 élèves chacun sur le même créneau horaire.

Gratuit : pour les lycéens de la Région, les classes ULIS, SEGPA, les écoles ouvertes, les étudiants en art et histoire de l'art, en école d'art et école d'architecture (et les accompagnateurs).

Les lycéens de la Région bénéficient de la prise en charge des déplacements en bus lycée-musée (aller-retour).

Contact

Anaïs Bonnel, chargée du service éducatif
anaïs.bonnel@laregion.fr

Horaires accueil des scolaires

Du mardi au vendredi, de 10h à 18h.
Musée fermé le lundi.

Musée régional d'art contemporain

Occitanie / Pyrénées-Méditerranée

146 avenue de la plage 34 410 Sérignan

+33 4 67 17 88 95

Tarifs : 5€, normal/3€, réduit.

Modes de paiement acceptés, espèces, carte bancaire et chèques.

Réduction : Groupe de plus de 10 personnes, étudiants, membres de la Maison des artistes, seniors titulaires du minimum vieillesse.

Gratuité : 1er dimanche du mois, moins de 18 ans, journalistes, demandeurs d'emploi, bénéficiaires de minima sociaux, bénéficiaires de l'allocation aux adultes handicapés, membres Icom et Icomos, personnels de la culture, personnels du Conseil régional Occitanie / Pyrénées-Méditerranée

Accès : En voiture, sur l'A9, prendre sortie Béziers-centre ou Béziers-ouest puis suivre Valras/Sérignan puis, centre administratif et culturel. Parking gratuit.

En transports en commun, TER ou TGV arrêt Béziers. À la gare : Bus Ligne E, direction portes de Valras Plage > Sérignan, arrêt promenade

Retrouvez le Mrac en ligne :

mrac.laregion.fr
[Facebook](#), [Twitter](#) et [Instagram](#)
Youtube
[@MracSerignan](#)



Noëlle Pujol. Music Hall (des Lettres de Didier à Boum ! Boum !)

11/11